

erin est sous l'emprise du patriotisme d'instinct. Après chaque retour au foyer américain, ils retrouvent plus difficilement maintenant le sens de la vie. A quoi bon pour leur âme un bien-être qui ne présente que des satisfactions matérielles communes à tant d'autres ?

Un dernier événement active l'évolution des deux cousins. La grand-mère Dupin meurt en faisant promettre à son fils d'ensevelir son corps dans la terre canadienne. La translation des restes eut lieu à la fin d'un beau mois de juin; et le matin des funérailles, dans le jardin de leur villa, les deux cousins s'entendirent sur leur Thabor: puisqu'il faisait si bon vivre dans le coin natal pourquoi n'y pas dresser définitivement leur tente.

En effet, pour Jean Pèlerin, le castel de Saint-Germain devient la résidence à demeure, et pour Emile Dupin, un pied à terre dans l'entretemps de pérégrinations qu'il entend poursuivre à travers le monde, maintenant que sa mère est ses enfants ne le retiennent plus à Cincinnati. La fabrique, aux mains des intéressés en participation, par cette force acquise qu'elle devra de longtemps à l'énergie et aux capitaux de ses fondateurs, pourvoiera aux besoins des deux cousins.

Et tous les soirs maintenant, l'œil du phare continue de s'allumer, mais brille désormais sur deux familles réunies et heureuses.

M. Chouinard a fait avec cette simple histoire des pages émouvantes et vraies. Le sujet pouvait prêter à des développements larmoyants et faciles; il l'a traité, au contraire, avec une tendresse réfléchie, avec une émotion intelligente, une noblesse toute simple de sentiments.

Le livre cependant est un peu long, mais il n'est pas ennuyeux, un peu alourdi par trop de dissertations patriotiques, mais d'une lecture agréable; cela vient de ce fait que les détails sont justes, pittoresques, bien observés, mais que l'idée d'ensemble donne l'impression d'un devoir imposé, d'une composition morale dont l'auteur n'est point responsable.

Au demeurant l'Oeil du Phare est un beau roman dont la pensée est éminemment morale, du plus haut patriotisme et dont le style, d'un pur classicisme, est remarquable en plusieurs endroits.

Récits et Légendes.

N'y a-t-il pas lieu de beaucoup rêver sur des titres de livres? Souvent, dans un seul mot c'est tout un coin de vie qui passe sous nos yeux. Certains nous apparaissent comme étrangers, mais d'autres évoquent des visions, des sites, des sourires, des figures aimées, des coins de campagne. Notre rêve encadre les grosses lettres qui les composent et où s'entremêlent, quelquefois, de mystérieuses illustrations et de folles arabesques. Combien de volumes, pas même encore lus, pourraient réclamer de nous une image où nous fixerions l'emblème que leur attribuent nos souvenirs; images toutefois quelque peu disparates. Tel nous fait songer à la voile venue à nous de la haute mer et dont les blancheurs portent le reflet d'une